

GRANDE COLLECTE AU THÉÂTRE

Nouvelle piqûre de rappel pour le don de sang demain



Seulement 4 % des Français donneraient de leur sang. « Mon sang pour les autres » est l'occasion pour les Périgourdiens de faire un bon geste et remplir les réserves. Rendez-vous demain au théâtre. PHOTO ARCHIVES DL

Amy McARTHUR
redactiondl@dordogne.com

Effets secondaires possibles : euphorie, fièvre de soi, le contentement qui survient d'un geste généreux... Le don de sang n'est peut-être pas économiquement rentable, mais il est toujours riche en sensations. Samedi, à Périgueux, les clubs Rotary, Inner Wheel et Rotaract, avec l'appui de l'Établissement français du sang (EFS), organisent une journée de dons au théâtre de Périgueux.

Une participation en baisse

« Mon sang pour les autres » est un événement, qui existe à Périgueux depuis une dizaine d'années. Récemment, la participation a baissé, ce qui inquiète Elisabeth Amat, responsable EFS de Périgueux.

QUARTIER DU BASSIN

Le Saint-Antoine change de têtes

De mémoire de Périgourdiens, le Saint-Antoine fait partie de l'histoire du quartier du Bassin, au moins depuis les grandes années où la manufacture des tabacs drainait un flot incessant d'employés, au siècle dernier. Ici, on se souvient aussi de Sylvie Lagardère, patronne du bar pendant près de vingt ans, respirant la joie de vivre, branchée sur du 100 000 volts et grande supportrice de l'OM. Elle a passé le relais, le mois dernier, à Gigi Barot et Manu Da Silva. Le couple est vite tombé amoureux du quartier et du bar-restaurant : « Ici, c'est discret, intime, les gens peuvent être tranquilles », lance Gigi.

Un menu complet à midi

Situé au 5, rue des Tabacs, à quelques mètres seulement du nouvel espace de vie qui pousse sur l'ancienne manufacture, avec ses logements et bientôt l'antenne de Pôle emploi et le foyer des jeunes travailleurs, l'établissement servira, dès lundi, ses premiers repas. « Une formule simple, des repas ouvriers à 12,50 €, avec soupe, entrée, plat, fromage, salade,

Face à un t aux de participation en baisse des collectes de sang, l'événement « Mon sang pour les autres » veut inverser la courbe à Périgueux. Il donne rendez-vous demain au théâtre.

Elle a vu le nombre de donateurs se réduire au cours de l'année passée. Aussi, elle espère que cette année, la récolte de sang sera meilleure. Mais il faut agir vite, car les réserves sanguines ne tiennent qu'à « un fil de rasoir ». À Périgueux, la quantité de sang obtenue lors des dernières collectes varie de 150 à 180 litres, « alors qu'il y a quelques années, on en récoltait 300 », souligne Elisabeth Amat.

Elle ne voit pas de raisons particulières pour cette baisse, si ce n'est que « les gens deviennent de plus en plus égoïstes, l'esprit citoyen se perd ».

Le don est gratuit... mais rentable !

« C'est un don gratuit, et accessible à tout le monde », insiste de son côté Jacques Distinguin du Rotary club de Périgueux. Même si on ne peut pas se permettre de donner son argent, on peut donner de son sang. »

Selon lui, c'est un pari sûr, car on peut être certain que son litre de sang profitera directement aux personnes qui en ont besoin. Un investissement rentable, bonnes sensations garanties... Aucune raison de ne pas s'y rendre !

« Mon sang pour les autres » aura lieu demain au théâtre de l'Odyssée, (esplanade Badinter), de 8 h 30 à 17 heures. Restauration sur place.



Gigi et Manu du Saint-Antoine. Le couple proposera dès lundi un repas ouvrier dans le quartier du bassin. PHOTO JEAN BAPTISTE MARTY.

dessert », annonce Gigi, la Montpommaise. C'est son mari Manu qui sera en cuisine. Un changement radical pour lui qui a plutôt l'habitude de travailler dans la menuiserie. « Nous proposerons une cuisine traditionnelle », précise le cuisinot.

Le Saint-Antoine dispose également d'un coin épicerie et d'un dépôt de pain « de Marsaix », précise le couple.

PRÉVENTION

L'ASSOCIATION LE CHEMIN

Du fond des

■ Pendant les vacances, Le Chemin est très actif pour occuper les enfants.

■ L'occasion de se pencher sur le travail précieux mené par cette association de prévention spécialisée.

■ Aux Mondoux, son arrivée il y a deux ans a changé la vie du quartier.

Maéva LOUIS

mlouis@dordogne.com

Malgré la pluie battante, les cris excités des enfants résonnent à l'extérieur. Entassés dans la grande salle du Val d'Atur, ils s'adonnent à l'une de leurs activités préférées : le bubble bump. Certains sont déjà sur le terrain, à courir après le ballon dans leurs grosses bulles en plastique, tandis que leurs camarades commentent le match, en attendant leur tour. Une chouette manière de vacances.

Tous sont venus avec des centres sociaux et, pour une dizaine d'entre eux, qui vivent aux Mondoux, avec Le Chemin. Chaque jour des vacances, les éducateurs de cette association de prévention spécialisée ramassent les jeunes au pied des immeubles pour les emmener se détouler et goûter à des expériences, auxquelles ils n'auraient pas pu accéder autrement. En participant des activités sportives organisées par All Boards Family - c'est le cas ce jour-là.

« On les a amadoués, et la confiance est venue »

« Avant, on se posait en bas, on ne faisait rien. Soit on jouait au ballon, et les vieilles elles gueu-



Le bubble bump, une activité à succès.

laient, soit on discutait », raconte Kimberly, une blondinette de 12 ans qui ne lâche pas d'un pouce l'éducatrice Lise Peyssonnerie. « Avant », c'était un temps où Lise ne passait pas encore ses journées dans le quartier. Avant que Le Chemin n'ouvre une antenne au cœur de la cité, en avril 2015. « Depuis qu'on a un local, on a pu attirer les petits en mettant des animations en place sur le quartier », raconte Lise. « On les a amadoués, et la confiance est venue assez rapidement. »



Lise Peyssonnerie est éducatrice dans le quartier des Mondoux depuis deux ans. Elle aime les enfants et ils le lui rendent bien.

MÈNE UN TRAVAIL QUOTIDIEN AUPRÈS DES JEUNES DES QUARTIERS. DL L'A SUIVIE SUR LE TERRAIN

quartiers, ils suivent le Chemin



est proposée gratuitement aux enfants par le Chemin, durant les vacances. PHOTOS JONATHAN BARBOT

Ce n'était pas gagné. Les « grands » se méfiaient. « Je pensais que c'étaient des balances pour la police ! Des inconnus qui rentrent dans les Mondoux, ça fait suspect au début ! »

Les aînés s'impliquent

Aujourd'hui, Raphaël en rigole. Non seulement ce jeune de 18 ans n'a plus aucune hostilité envers ces « inconnus » qui lui veulent du bien, mais en plus, il s'implique à leurs côtés pour dynamiser le quartier. Sans

emploi, il donne de son temps : « Les gamins sont contents. » Et lui aussi. « C'est avec Le Chemin que j'ai commencé à travailler, sur un chantier éducatif à la Banque alimentaire », confie-t-il. Depuis, il y retourne comme bénévole.

Les gamins le veulent dans leur équipe, lui font des câlins. On le prendrait pour un éducateur. Un peu comme son copain Alexandre, 19 ans, qui « remplit ses journées », dans l'attente d'un boulot, en « faisant bouger un peu les petits ». « C'est tou-

jours les mêmes trucs : on a des terrains, mais pas les cages... Au lieu qu'ils fassent des conneries, on les occupe ! »

« Ils dessinaient avec des cailloux sur le bitume »

« Avant, le quartier, c'était un peu désert, la police passait souvent », se souvient Raphaël. Maintenant, « c'est différent. Pour carnaval, on va faire quoi ? » interroge soudain Kimberly. Elle se souvient avec enthousiasme de la grande fête

d'Halloween organisée cet automne, où même les parents s'étaient maquillés. Deliza, 7 ans, a été marquée par la fabrication d'instruments de musique, tandis qu'Angelica, 8 ans, a aimé le jour où ils ont « mangé des lasagnes ». « Une fois, on a fabriqué des crates, intervient Lise. Je voyais qu'ils dessinaient avec des cailloux sur le bitume, donc on a fabriqué de grosses craies moulées dans du plâtre à partir de rouleaux de papier toilette. Ils ont fait des dessins dans le quartier pendant une semaine, il y avait de la couleur partout ! Ces gamins jouent avec rien du tout, de la terre, des branches... Du coup, ils arrivent à imaginer des trucs de dingue. »

Pas du « blabla en bas des barres », mais du concret

Souvent, il ne leur manque qu'une oreille attentive, et des outils pour développer leur potentiel. « Les jeunes sont une richesse. Si on leur donne les cartes, ils vont construire. Quand on est arrivés, ils étaient dans le néant », souffle Lise. « Il n'y avait pas d'antennation, pas de centre social. Les clubs sportifs les plus proches sont à Boulazac, il faut prendre le bus, les enfants ne peuvent pas forcément aller. »

Un conseiller en économie sociale et solidaire, un autre éducateur spécialisé et Margaux Barranger, en service civique, travaillent avec Lise aux Mondoux. Elle-même a fait le forcing pour travailler sur cette antenne : « C'était une opportunité, il y avait tout à faire. » Pas juste du « blabla en bas des barres », comme elle dit, mais une « aide concrète » : « C'est comme ça que vient la confiance. » En vacances, mais jointe par téléphone, Margaux qualifie leur tra-

« Il n'y avait pas cette étincelle dans leurs yeux quand on est arrivés. Ils disaient que le quartier était triste »

vail de « broderie » : « On fait avec ce qu'on est, ce qu'on a, en fonction des gens en face de nous, de notre culture et de la leur. » Elle initie les jeunes au théâtre, ils partagent avec elle leur culture urbaine. « Il suffit d'écouter leurs envies. »

« Des lascars en casquette et survet » à Proumeyssac

Celles-ci sont parfois inattendues. « Vendredi, on a amené des 17-24 ans au gouffre de Proumeyssac. C'est marrant de voir tous les lascars en casquette et survet, demander à aller voir une grotte !, rigole Lise. Les mêmes demandent à aller à Oradour-sur-Glane. Ce sont ceux qui ont le moins été à l'école, qui demandent le plus d'activités culturelles. » Loin des clichés sur les « jeunes des cités ».

La jeune femme salue le travail mené par l'office HLM Grand Périgueux Habitat, qui s'associe au Chemin pour se rapprocher des habitants et les aider à se réapproprier leur lieu de vie. « On donne un souffle nouveau au quartier, une énergie nouvelle pour les habitants. »

Les éducateurs comptent sur les « grands », comme Raphaël et Alexandre, pour prendre le relais, en leur apprenant à organiser des événements par eux-mêmes.

« On essaie de les pousser au Bafg, certains, mais c'est un peu timide. Il y en a qui, servent de supers animateurs, c'est sûr... », sourit Lise. Deux ans après l'implantation du Chemin sur le quartier, elle a le sentiment que leur travail a changé l'état d'esprit des jeunes : « Il n'y avait pas cette petite étincelle dans leurs yeux quand on est arrivés. Ils disaient que le quartier était triste. Les gens étaient trop déflatés. Maintenant, ils se projettent. »

Les plus grands valorisés sur des chantiers éducatifs

Le travail de rue est la base de l'action menée par Le Chemin dans les différents quartiers où il opère : sur la Boucle de l'Isle (Toulon, Coulounieix-Chamiers et Gour de l'Arche) ; Saint-Georges (les Mondoux) et, c'est nouveau, Boulazac-Isle-Mandrie. En effet, l'association a récupéré au 1^{er} janvier l'activité de prévention spécialisée qui était menée jusque-là par Mosaïque sur ce territoire. La prévention, comme l'animation, est un pan important de l'action menée par le Chemin, à travers des chantiers éducatifs destinés à des adolescents ou à jeunes adultes.

Désherber pour mieux s'intégrer

Exemple depuis le début de la semaine à Boulazac, où quatre jeunes de 16 à 24 ans désherbent les trottoirs et nettoient les caniveaux. Ils sont encadrés par Olivier Delmas et Jean-Louis Justin, deux ex-éducateurs de



Les jeunes et leurs éducateurs désherbaient le quartier du Suchet, à Boulazac, hier. PHOTO JEAN-BAPTISTE MARY

Mosaïque qui ont migré au Chemin. « Ce travail était fait par les services de la mairie, mais ils ne peuvent plus le gérer par manque de temps. On a récupéré le chantier pour le gérer avec les jeunes », explique Olivier. Cédric, Mathieu, Kévin et

Clément ont des parcours professionnels (et souvent familiaux) compliqués, à l'instar de tous les jeunes qui prennent part à ces chantiers. « Ils sont généralement très, très loin du monde du travail », constate Jean-Louis. Lui et son collègue sont certes « cool », mais ils leur enseignent

punctualité et rigueur. Le travail est rémunéré au Smic. « La plupart sont contents, parce qu'ils voient aussi un attrait financier. Nous, on recadre les choses, on explique bien que ce n'est pas le but premier », précise Olivier. Pour monter l'exemple, les éducateurs travaillent à leurs côtés : M. L.

Organisation de marathon ou du Tour de France

« C'est la base, on n'est pas là pour commander et les regarder faire. C'est une manière d'entretenir la relation et qu'ils nous respectent », estime Olivier. L'objectif est que ces jeunes « marginalisés » se réintègrent socialement par le travail.